

Promenades du sang et de la mort : les mille visages de la violence dans l'œuvre de Jean Giono.

Alain Tissut, 5 novembre 2024

Depuis 2020, cinquantième anniversaire de la mort de Giono, et la grande exposition que lui a consacrée le MUCEM, l'idée s'est enfin imposée que la totalité de son œuvre, loin des clichés du chanfre solaire de la Haute-Provence, était celle d'un survivant de l'horreur de Verdun et que c'est par ce « tunnel de la mort » qu'il faut y entrer.

Chaque étape de son parcours d'écrivain, de *Colline* (1929), à *L'Iris de Suse* (1970), est donc une interrogation sur la violence qui inscrit sur la page blanche un cheminement en lettres de sang.

- *Colline, Un de Baumugnes* (1929)
- *Regain* (1930)
- *Le Grand Troupeau* (1931)
- *Jean le bleu* (1932)
- *Le Serpent d'étoiles* (1933)
- *Le Chant du monde* (1934)
- *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix* (1936)
- *Fêtes de la mort* (projet : 1936-1938)
- *Refus d'obéissance* (1937)
- *Recherche de la pureté* (1939)
- *Un roi sans divertissement* (1947)
- *Les Ames fortes* (1950)
- *Le Hussard sur le toit* (1951)
- *L'Homme qui plantait des arbres* (1953)
- *Ennemonde* (1968)
- *L'Iris de Suse* (1970)

« Travailler, ça mène à quoi ? Alors que si vous faites un trou dans quelqu'un – et ça se fait sans peine – dès que le sang coule, on est tout de suite un autre homme. Voilà qui distrait du train-train quotidien. Ne parlons pas des bénéfiques. Parlons simplement du sang quand il est versé ; [...] répandu par terre et ruisselant. Quelle admirable propriété ! Quel splendide pays ! Quelle province, quel beau duché, quel nouveau monde ! »

« Silence » in *Faust au village*, ORC V, p175

« Heureux d'une nouvelle manière extraordinaire ! (Ça, il ne le dira pas. D'abord il ne le sait que confusément ; mais, le saurait-il très exactement, il ne le dirait pas, il le cacherait pour toujours, même au moment final où il serait lui aussi ce promeneur traqué.) Heureux d'une manière extraordinaire à imaginer (c'est trop dire : à connaître instinctivement) que ce nouveau monde était d'un vaste sans limites ; semblable à l'archipel d'îles blêmes serties de noir que les rayons de poussière lumineuse avaient fait surgir de l'autre côté de l'Archat. »

Un roi sans divertissement, 1947.

« Il existe, évidemment, un système de références comparable, par exemple, à la connaissance économique du monde et dans lequel le sang de Langlois et le sang de Bergues ont la même valeur que le sang de Marie Chazottes, de Ravanel et de Delphin-Jules. Mais il existe, enveloppant le

premier, un autre système de références dans lequel Abraham et Isaac se déplacent logiquement, l'un suivant l'autre, vers les montagnes du pays de Moria ; dans lequel les couteaux d'obsidienne des prêtres de Quetzalcoatl s'enfoncent logiquement dans des cœurs choisis. Nous en sommes avertis par la beauté. On ne peut pas vivre dans un monde où l'on croit que l'élégance exquise du plumage de la pintade est inutile. Ceci est tout à fait à part. J'ai eu envie de le dire, je l'ai dit. » *Ibid.*

« Maintenant, tout a disparu mais, sur l'aire qui domine de haut l'entrelacement brumeux des vallées basses, Langlois avait fait reproduire le labyrinthe de buis taillé dans lequel, à Saint-Baudille, il avait passé trois jours de promenades heureuses.

Nous, on a un flanc de coteau qui domine ce labyrinthe et, à l'arrière-saison, c'est un très bon endroit pour aller prendre le soleil [...] On avait toujours les yeux fixés sur l'emplacement où s'était tenu Langlois, et voilà pourquoi, nous autres, souvent, nous allions fumer nos pipes sur ce flanc de coteau qui dominait le labyrinthe de buis du *Bongalove*.

Delphine était assise à l'endroit d'où l'on a une vue plongeante sur la route qui monte ici. Nous savions que son intérêt était de ce côté. Si c'était le parapluie rouge du colporteur qu'elle guettait, nous le voyions aussi bien qu'elle. » *Ibid.*

« Les parachutages furent dénoncés. Sept camions de S.S. avec des chiens policiers montèrent aux déserts par la route de Banon. Ils n'avaient pas encore entamé les lacets de Redortiers que Clef-des-cœurs, prévenu par la rumeur publique, cavala par les raccourcis des ubacs [...] Et il se fit donner la mitrailleuse lourde avec cinq caisses de bandes. David insista pour rester avec lui ; il le trouva tout à fait normal, il lui avait appris le rôle de serveur. David et lui eurent le temps de creuser un trou dans une situation magnifique. Ils commandaient de haut les trois pentes qui montaient vers eux, le quatrième côté inaccessible s'appuyait sur le précipice du nord.

Il fallut l'aviation pour les réduire. Jamais Clef-des-cœurs n'avait été à pareille fête. La mitrailleuse pétaradait (il avait toujours eu envie d'avoir une motocyclette !) ; pendant qu'il abattait du S.S. et du chien il était heureux de sentir l'existence d'Ennemonde à l'arrière-plan. Il n'aima jamais personne comme il aimait David. Vers le soir du deuxième jour, un avion les mitrailla en rase-mottes, mais il dut y revenir à cinq fois. *Ennemonde, 1968.*

« [Ennemonde] fit agrandir deux des fenêtres du chalet suisse : celle de l'est et celle de l'ouest, elle en fit ouvrir une plus petite au nord et une au sud ; elle ne comptait pas la porte vitrée qui donnait sur la terrasse sud-est. On acheta un fauteuil roulant. Un peu de force lui était revenue aux poignets, elle finissait par arriver à se transbahuter toute seule d'une fenêtre à l'autre, dans la mauvaise saison ; l'été, elle franchissait même la porte et elle allait sur la terrasse. Conscience tranquille, elle regardait son monde. » *Ibid.*

« Le tueur s'installe dans la cour de la ferme. L'animal du sacrifice est amené malgré ses cris : chose étrange, il suffit au tueur de frotter ses couteaux l'un sur l'autre pour que le cochon se taise, d'un coup. Quand c'est un bon tueur. Mais généralement c'est un bon tueur, si on l'a choisi parmi les errants. Certains fermiers font venir des bouchers de profession. Les bouchers de profession ne sont pas de bons tueurs. Les bêtes n'acceptent pas la mort qu'ils apportent ; elles acceptent celle qu'apportent les errants ; si le boucher arrive à la ferme, serait-ce en simple visite d'amitié, la porcherie, la bergerie et même l'écurie sont en émoi. L'errant arrive avec ses couteaux : tout reste calme ; il y a juste un peu de gémissements, quand le grand moment approche. Si on cherche à savoir ce qu'il y a au fond de cet étrange comportement, on s'aperçoit qu'il s'agit purement et simplement de cérémonie [...] » *Ennemonde, 1968.*